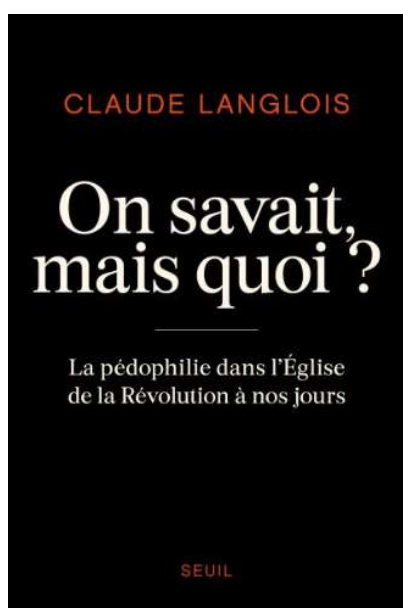


Claude LANGLOIS – « On savait, mais quoi ? »

Seuil – janvier 2020

Historien et sociologue français, **Claude Langlois**¹ est un spécialiste de l'histoire du catholicisme à l'époque contemporaine (19^{ème} et 20^{ème} siècles). Professeur d'histoire à l'Université de Rouen (en 1988), puis chercheur au CNRS, en 1991, il inaugure en 1993 la première chaire d'histoire et de sociologie du catholicisme contemporain à l'École pratique des hautes études, section des Sciences religieuses, dont il fut un temps le président. Il a fondé avec Régis Debray l'Institut Européen en sciences des religions. Il travaille essentiellement sur la théologie morale et la spiritualité, notamment chez Thérèse de Lisieux.



Ce livre se veut une forme de rétrospective critique de la gestion des pédophiles dans l'Église catholique depuis la révolution française. Au travers d'une remontée du temps de 18^{ème} jusqu'à nos jours, l'auteur met en avant la prise de conscience très lente de l'épiscopat quant aux dégâts immenses causés par l'existence de pédophiles agresseurs parmi les prêtres mais aussi et surtout par le laisser-faire de l'Église institutionnelle se contentant de muter les prêtres fautifs tout en demandant aux familles et aux victimes de se taire pour le bien de l'Église et de son image.

Quelques initiatives venant de prêtres décidés à intervenir permettront à l'Église de sauver un peu la face par la création de lieux d'accueil et de « soins » destinés à ramener les prêtres pédophiles dans des comportements non déviants. Mais, globalement, l'Église s'est comportée en institution frappée d'autisme quant aux cris des victimes et de sidération quant aux décisions à prendre.

Les Evêques furent réveillés en sursaut en 2000 et 2001 par les condamnations successives de l'abbé Bissey, pédocriminel condamné à 18 ans de prison ferme et son Evêque, Mgr Pican à 3 mois avec sursis pour non-dénonciation (1^{ère} condamnation d'un Evêque depuis la Révolution). La prise de conscience de l'Église fut de courte durée, le temps de quelques discours fermes, puis elle entra en léthargie pendant 15 ans, aidée en cela par des maîtres de l'ambiguïté et du statu quo comme le Docteur Tony Anatrella, jusqu'aux procès du père Preynat et de son Evêque Barbarin. Ce nouveau procès suscita une vague d'indignation et de rejet massif de l'Église du fait de ses multiples manquements et sembla faire réagir l'Église au point qu'elle nomma Président de la Conférence des Evêques de France un jeune Evêque, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, lequel avait publié un écrit sur la situation intitulé : « Que nous est-il arrivé ? ».

Après ce récit très documenté, **l'auteur entre dans les questions de fond** et donne au lecteur des éléments forts de discernement :

- Dans l'économie du salut, telle que l'enseigne l'Église, **l'enfant** est frappé dès sa naissance par le péché originel. Cette notion associée à une **fausse citation de Freud** : « *l'enfant est un pervers polymorphe* » et le contexte devient favorable aux pédophiles qui, au fond, c'est bien connu ! n'agressent que des enfants consentants voire demandeurs. C'est du moins ce qu'ils disent dans les prétoires. Or, la lutte contre la banalisation de l'IVG va susciter la notion « d'enfant innocent » victime d'une IVG. Cela, couplé à une écoute des victimes (enfin !) par les Evêques va amener l'Église à la situation d'aujourd'hui, entre nouvelle lucidité et peur des décisions radicales à prendre.
- **L'Église a perdu sa crédibilité**. Elle qui s'affichait comme « experte en humanité » ne sait pas gérer ses pédophiles et, encore moins, leurs victimes.
- L'Église qui se voulait à la source du Droit civil se retrouve aujourd'hui **pilonnée de l'extérieur** sur l'application du droit pénal en matière de pédocriminalité.
- **L'Église qui se voulait « mère éducatrice »** a perdu tout crédit en tournant la tête quand ses enfants étaient violés.

In fine, l'auteur en appelle à la fin de la « culture de la docilité » si l'Église veut retrouver sa place et, tout simplement, son chemin.

